

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 40 (1911)

Heft: 15

Rubrik: À Jean Reboul : au pied de sa statue : paraphrase de "l'Ange et l'Enfant"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A JEAN REBOUL

Au pied de sa statue.

Paraphrase de « l'Ange et l'Enfant ».

Je vois ton radieux visage,
Chantre de l'ange et du berceau,
Et je contemple ton image,
Comme dans l'onde d'un ruisseau.

Je crois voir l'angé aux blanches ailes
Prendre avec ton âme l'essor
Vers les demeures éternelles,
Où t'attend la couronne d'or.

Ton âme, au sein de l'allégresse,
Ne souffre plus de ses plaisirs ;
Au ciel la joie est sans tristesse,
Et les voluptés, sans soupirs.

La crainte est étrangère aux fêtes,
Et chaque jour, calme et serein,
Jamais troublé par les tempêtes,
Est sûr d'un riant lendemain.

Là, les chagrins ni les alarmes
Ne viennent rider ton front pur ;
Jamais l'amertume des larmes
N'y peut ternir tes yeux d'azur.

Mon cœur, dans les champs de l'espace,
Voudrait avec toi s'envoler,
Si le bon Dieu lui faisait grâce
Des jours qu'il doit encor couler.

Nul ne devrait dans ma demeure
Prendre du deuil les vêtements,
Mais accueillir ma dernière heure
Ainsi que mes premiers moments.

Les fronts y seraient sans nuage,
Souriants près de mon tombeau :
Si j'aime et crois, qu'importe l'âge ?
Le dernier jour est le plus beau.

Si par l'amour je te ressemble
En mes vers indignes de toi,
Au ciel nous aimerions ensemble
Dieu, que tu chantas mieux que moi.

Elie BISE.

Nîmes, 10 mai 1911.

